

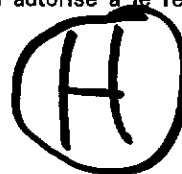
œuvres des engins satellites. Ce qui se passait entraînait dans les cadres de la logique opératoire propre à notre espèce: il y avait exécution d'un programme, même si, du point de vue de l'industrie humaine, la signification du chargement des matériaux qui ne sont pour elle que des résidus

n'apparaît pas clairement.

Toute notre gratitude à M. J.F. Ulysse qui s'est donné la peine de traduire le texte américain à l'intention de nos lecteurs, et nos remerciements aussi à M. L.J. Lorenzen qui nous a autorisé à le reproduire.

le ca
arrière
moi
bie
v

BAHIA BLANCA



L'EXTRAORDINAIRE RENCONTRE DU CAMIONNEUR DIONISIO LLANCA (SECOND ARTICLE)

Dans le N° 38 de « Phénomènes Spatiaux », nous avons publié en version française une remarquable enquête faite sur l'aventure du camionneur Dionisio Llanca par la revue argentine « Gente y la Actualidad » et publiée dans le numéro du 8.11.1973 de cette revue. Dans son N° 444 du 24.1.1974, « Gente y la Actualidad », qui avait précédemment annoncé que Dionisio Llanca serait soumis à des examens sous hypnose et sous penthotal, est revenue sur le cas pour nous rapporter les résultats de ces examens.

Par respect pour la personne humaine, pour l'intégrité de cette conscience si essentielle et si fragile qui nous constitue, nous sommes, pour notre part, plus que réticent à l'égard de ces interrogations sous hypnose qui mettent l'interrogé dans un état totalement passif où, toutes défenses intérieures abolies, il est entièrement livré, fût-ce avec son consentement, à l'inquisition d'autrui. N'est-ce pas là, sous une forme indolore et consentie, une sorte d'équivalent moderne de la sinistre « question » d'autrefois ?

Nous ferons d'autre part observer qu'il y a toujours un risque de contamination de la pensée de l'interrogé par celle de l'interrogateur, risque qui n'a pas échappé aux spécialistes argentins qui ont procédé à l'examen de Dionisio Llanca et sur lequel

Oscar A. Galindez a attiré l'attention, à propos des Hill, dans un article « Le cas Hill : notes pour son interprétation onirique », article qu'il nous a obligeamment adressé et que nous n'avons pas eu jusqu'à présent l'occasion de publier.

Cependant, par souci d'informer nos lecteurs et aussi en raison de l'intérêt, non seulement des réponses faites par Dionisio Llanca aux questions qui lui furent posées, mais encore des considérations présentées et du parallèle établi par les opérateurs, nous allons reproduire ci-après — traduit encore une fois par les soins attentifs de notre amie si dévouée Renée Corriol — ce second article de « Gente y la Actualidad ».

Dans notre commentaire du premier, nous écrivions : « ...On peut même se demander si, plutôt que l'automobiliste discret envisagé par les enquêteurs, ce ne sont pas ces occupants qui, à la faveur de la nuit et peut-être avec leur machine, ont ramené Dionisio Llanca du kilomètre 15 de la route 3 dans cette cour de la Sociedad Rural de Bahia Blanca où il est revenu à lui ». On verra que, dans la mesure où l'on peut tenir pour des vérités objectives les paroles prononcées sous hypnose par Dionisio Llanca, notre hypothèse était justifiée.

CES BANDES RENFERMENT LES TEMOIGNAGES D'UNE HISTOIRE SENSATIONNELLE

DIONISIO LLANCA, 25 ANS, CAMIONNEUR, S'ARRÊTA A 1 H 15 DU MATIN, LE 28 OCTOBRE DE L'ANNEE PASSEE SUR L'UN DES COTES DE LA ROUTE 3, A 18 KILOMETRES DE BAHIA BLANCA ET VECUT UNE AVENTURE, SELON SA VERSION, HALLUCINANTE: D'UN OBJET LUMINEUX DESCENDIRENT DEUX HOMMES ET UNE FEMME D'APPARENCE EXTRA-TERRESTRE. UN GROUPE

COMPOSE DE PSYCHIATRES, DE PSYCHOLOGUES, D'UN TRAUMATOLOGUE ET D'UN HYPNOLOGUE LE SOUMIT A PLUSIEURS SEANCES D'HYPNOSE ET D'EXAMEN AU PENTHOTAL. SON RECIT DURA PLUSIEURS HEURES; VOICI LA SYNTHESE DES ENREGISTREMENTS REALISES PAR LES ENQUETEURS SUR CE CAS PASSIONNANT.

PS, Dic-74

SP

« Je descendis la route en courant dans le clair de lune. Je ne regardai pas en arrière. Une petite ville s'étendait devant moi, sombre et endormie. Je savais que bien avant le matin j'atteindrais cette ville. »

Dernières lignes de « L'Homme Illustré », de Ray Bradbury.

« Je tombe, je tombe lentement dans un enclos. J'ai froid... J'arrive à la route et je commence à marcher. Je ne sais pas qui je suis... QUI SUIS-JE?... Je voudrais savoir l'heure, Dieu veuille que je rencontre quelqu'un qui vienne à mon secours... Où y a-t-il un poste de police?... D'où viens-je?... Où vais-je?... Qui suis-je ?... »

Curieusement semblable au premier, ce second fragment n'est pas l'œuvre d'un écrivain. Il a été dit par un jeune homme de 25 ans, camionneur de profession, nommé Dionisio Llanca. Et, aujourd'hui, nous l'écoutons.

Il y a un bureau, un magnétophone, qui en ce moment a été arrêté, et de l'autre côté un homme brun, robuste, aux cheveux blancs, serein, affable : c'est le Dr Eduardo Matas un des psychiatres faisant partie de l'équipe qui a minutieusement examiné Dionisio Llanca, au cours de longues et épuisantes séances d'hypnose et de penthotal. La bande se réenroule rapidement dans le magnétophone. L'appareil commence à reproduire un nouveau dialogue. La voix du Dr Eladio Santos, l'hypnologue, arrive, un peu lointaine mais sonne clairement, avec un accent qui inspire la confiance, le calme. La voix de Dionisio Llanca est très grave, monocorde, fatiguée. On entend sa respiration haletante et, par moments, entrecoupée.

— Raconte-moi ce que tu as fait le 27 octobre après minuit.

— Je sors de la station Esso, dans la rue Don Bosco, j'ai un pneu crevé, je le changerai par la suite.

— Où roules-tu ?

— Sur la route 3.

L'endroit sera identifié par la suite, car sur le bord de la route, sur le bas-côté, on trouvera le camion que conduisait Llanca, le cric mis en place et la roue préparée pour faire le changement.

On entend quelques bruits dans le magnétophone qui correspondent aux mouvements de Llanca : en état d'hypnose, il reproduit, par gestes, mouvements et attitudes, la situation qu'il a réellement vécue le dimanche 28 octobre 1973 vers 1 h 15.

— Que fais-tu maintenant ?

— Je m'apprête à changer le pneu... Une lumière, jaune, arrive... pareille

à celle des phares d'une Peugeot.

La voix de Dionisio Llanca va s'affaiblissant. Il répond d'une voix entrecoupée qu'il ressent une grande fatigue, une fatigue profonde. Son état dénote un affaiblissement total.

— QUI SONT-ILS?... QUE VEULENT-ILS?... Non, je vous en prie, ne me faites rien... Prenez le camion et l'argent...

— Qui vois-tu, Dionisio ?

— Eux, deux hommes..., il y aussi une femme...

— Comment sont-ils vêtus ?

— De costumes argentés, très ajustés au corps... Et de bottes et de gants...

— De quelle couleur sont les gants ?

— Jaune, jaune orangé...

— Te parlent-ils ?

— Non... Je perçois un bourdonnement, comme celui d'une ruche d'abeilles ou d'une radio mal réglée...

— Te menacent-ils ?

— Non... L'un d'eux s'approche, me prend la main et me pique avec un appareil...

— Est-ce que cela te fait mal ?

— Non...

— Comment est l'appareil ?

— Semblable à un rasoir électrique.

— Que te font-ils maintenant ?

— Ils m'emmènent... Où m'emmènent-ils ?...

« QUI SUIS-JE ?... MOI... »

Au cours de la matinée du 28 octobre, Dionisio Llanca, dans un état d'amnésie totale, arriva à l'hôpital municipal de Bahia Blanca. Il s'était réveillé dans un enclos de la Société Rurale. Il marcha ou fut emmené par un automobiliste jusqu'à l'hôpital. L'endroit où il reprit conscience se trouve à quelque neuf kilomètres et demi du point où le camion qu'il conduisait était resté en stationnement. Dans l'intervalle, deux heures environ s'étaient écoulées. Et, dans ce laps de temps, le camionneur AVAIT VECU UNE AVENTURE HALLUCINANTE, UNIQUE.

Dans la matinée du dimanche, Dionisio Llanca est examiné par le Dr Ricardo Smirnoff, traumatologue et médecin légiste. D'après cet examen, le jeune homme ne présente pas de lésions visibles, mais il se refuse à ce qu'on lui touche la tête, comme quelqu'un qui souffrirait à cet endroit d'une profonde douleur. A peine peut-on voir (mais, à ce moment-là, on n'y attache pas grande importance) quelques légères excoriations sur la paupière gauche, en forme de très petits points. Par la suite, ce détail deviendra fondamental pour l'étude du cas.

L'état de confusion se maintient chez Llanca jusqu'au 29, mais il a pu déjà se rappeler avant cette date tout ce qui s'es-

passé depuis le moment où il est sorti de la station-service jusqu'à « ce point ». Par la suite, « ce point » est le signal rouge allumé sur le magnétophone et indiquant que la bande est arrêtée.

La nuit précédente Dionisio Llanca a souffert de cauchemars. Il est fatigué, déprimé. Ce soir-là, il se reprend et consent, sur la demande des médecins, à se soumettre au penthotal de manière qu'on puisse établir ainsi ce qui s'est passé pendant ces deux heures hallucinantes. Néanmoins, de sa propre initiative, il disparaît de l'hôpital et s'installe dans la modeste maison de son oncle, située au numéro 1600 de la rue Chubut. Quelques jours plus tard seulement, quand les cauchemars avec « des êtres étranges d'une autre planète » se seront succédés et l'auront jeté dans une angoisse intense, il se présentera pour y chercher secours au cabinet de consultation du Dr Eduardo Matas. On l'hospitalise une seconde fois et, cette nuit-là, Dionisio Llanca a une entrevue avec un groupe de psychiatres dirigés par le Dr Matas. On lui fait quelques tests et le camionneur dessine la fiche d'identité (*) des « étranges visiteurs ». Surgit alors chez les enquêteurs le premier doute grave sur la personnalité de Llanca et quant à la véracité de sa version des faits : les dessins reproduisent des êtres TROP SEMBLABLES aux héros des historiettes populaires de science-fiction.

Quelques jours plus tard, on verra que ce doute, bien que parfaitement fondé, peut avoir, aussi, une solide contrepartie...

« ILS DISENT QU'ILS VIENNENT DE TRES LOIN... »

On lui fit un électrocardiogramme pour savoir si on pouvait lui injecter du penthotal et, ce pas accompli, le camionneur retourna à la maison de son oncle, ayant pris l'engagement de se présenter au cabinet de consultation du Dr Matas dans la soirée du 6 novembre.

Cependant, ce soir-là, il ne vient pas au rendez-vous et les médecins sont obligés d'aller jusqu'à l'humble maisonnette de la rue Chubut. Dionisio Llanca a mangé abondamment et a bu deux verres de vin. Mais c'en est assez pour qu'il soit impossible de lui administrer le penthotal. On procéda, en revanche, à la première séance d'hypnose.

La pépinière de professionnels réunie pour étudier « Le cas Llanca » est dirigée par les Drs Matas et Santos et inclut, en outre, deux psychiatres, un traumatologue et deux psychologues. Une des conditions imposées pour participer à cette réunion est que les noms de ces collaborateurs ne soient pas divulgués.

(*) NDLR : Voir le N° 38 de « Phénomènes Spatiaux » en page 11.

Mais poursuivons au sujet de cette première séance. Les cendriers sont déjà remplis de mégots. Nous ne cesserons pas de boire du café et du jus de pamplemousse pendant plusieurs heures. Maintenant, le magnétophone est de nouveau en marche...

- Je monte avec les deux hommes...
- Par où montes-tu, par l'escalier ?
- Non, par un rayon de lumière...
- Raconte-moi tout ce que tu vois.
- La paroi est comme du plomb... argentée... il y a une seule fenêtre, ronde...
- Que te rappelle ce que tu vois ?
- Un bateau...
- Décris-moi tout ce que tu vois...
- Il y a beaucoup d'appareils, beaucoup..., deux téléviseurs..., une radio. Dans l'un des téléviseurs on voit les étoiles...
- Est-ce qu'ils te parlent ?
- La radio me parle...
- Dans quelle langue te parle la radio ?
- En espagnol !...
- Que te disent-ils ?
- De ne pas avoir peur... qu'ils sont des amis, qui viennent depuis très longtemps...
- T'ont-ils dit d'où ils venaient ?
- Ils m'ont dit que c'était un de leurs secrets...
- Ont-ils parlé à d'autres hommes de la Terre ?
- Oui, depuis l'année 50.
- Que font-ils ?
- Ils veulent savoir si nous pouvons vivre sur leur terre.



Timide, craintif, perplexe tel est Llanca.

— Comment est l'endroit où tu te trouves ?

— Illuminé... Jaune... Il y a comme un coffre-fort...

— Que regardes-tu maintenant ?

— Le briquet. Ils le gardent sous une table, avec la montre et mon paquet de cigarettes...

— Continue à raconter...

— La femme se met un gant... Noir, avec de petites taches sur l'empauure ; elle s'approche, me touche...

A ce moment-là, pendant la séance d'hypnose, Dionisio Llanca porte sa main à son front pour se couvrir (ou, plutôt, pour essayer de se couvrir) la paupière gauche. Il se contracte comme quelqu'un qui se sent piqué à cet endroit-là, et entre dans une profonde léthargie. Quand il en sort, son premier souvenir est... « Je tombe, je tombe lentement dans un enclos. Ils m'ont dit qu'ils reviendraient me chercher... J'ai froid. J'arrive à la route et je commence à marcher.. Qui suis-je?... QUI SUIS-JE?... »

En état d'hypnose, Dionisio Llanca reproduit le moment d'amnésie totale qu'il a vécu à son réveil dans l'enclos de la Société Rurale.

A cette première séance d'hypnose en succèdent deux autres, et une séance sous penthotal. Tout ce qu'a dit Dionisio Llanca a été fixé sur bande pendant plusieurs heures d'enregistrement. A chacune des séances, le camionneur répète exactement le même récit, sans AUCUNE CONTRADICTION. Mais il faut noter que c'est sous le penthotal que Llanca a révélé des détails complémentaires qui n'apparurent pas sous hypnose.

« UN VOYAGE INTERROMPU ?... »

— Dr Matas, êtes-vous d'accord avec le résultat de ces examens ?

— Non. Et je vais m'en expliquer : nous avons commis beaucoup d'erreurs. En écoutant attentivement le premier enregistrement, par exemple, on peut se rendre compte qu'il y a quelques questions qui contiennent implicitement la réponse. Cela fut corrigé lorsque la conduite de l'hypnose fut exclusivement laissée à la charge du Dr Eladio Santos.

— Comment expliquer, scientifiquement, la ressemblance notable entre la « fiche d'identité » des êtres extra-terrestres supposés, établie par Dionisio Llanca, et les illustrations conventionnelles des historiettes de science-fiction ?

— Nous avons comparé les dessins de Llanca avec les illustrations exécutées par le ménage Hill, aux Etats-Unis, en 1961, et la ressemblance est étonnante. Encore que cela n'écarte pas cette première objection, il se trouve, d'autre part, que les Hill furent écoutés et traités grâce à la psychiatrie et à l'hypnose.

— Quelle autre ressemblance y a-t-il entre l'aventure du ménage Hill, un



Dr Eduardo Matas, médecin psychiatre

un couple qui, apparemment, se trouva dans un objet volant pendant un laps de temps de deux heures, et le cas de Dionisio Llanca ?

— Amnésie au moment qui suivit immédiatement le contact, fatigue, cauchemars, hallucinations. Le cadre garde une grande ressemblance dans les deux cas.

— Est-il probable que la connaissance du cas Hill par une partie de ceux qui l'ont examiné ait INDUIT chez Llanca les réponses qui étaient les plus favorables à vos attentes ?

— Non. Pour la majorité d'entre nous, le cas des Hill était à peine une référence. Le livre qu'a publié John Fuller sur cette histoire, et qui s'appelle « Le voyage interrompu », je l'ai lu après avoir commencé le traitement de Llanca. Je dois néanmoins faire remarquer que tout ce processus a été contaminé par nos erreurs initiales, en sorte qu'on ne peut attribuer une vérité totale à ce qu'a dit Llanca, même en état d'hypnose ou sous les effets du penthotal.

— Dans quelle mesure la conduite de Llanca a-t-elle varié depuis lors ?

— Bien que sa conduite extérieure et quotidienne se soit modifiée — et cela on ne peut le raconter, parce que cela appartient à l'histoire clinique d'un patient —, cela ne porte pas atteinte à la valeur de ses récits : vous avez observé la cohérence de tous ceux-ci. A chaque séance, il a répété exactement la même histoire. Un mystificateur, par exemple, aurait essayé d'être plus précis, d'indiquer des détails. Dionisio Llanca raconte « tout ce qu'il a vu » avec son langage limité et avec la même pauvreté d'imagination qui s'est révélée dans les tests qu'on lui a fait subir.

— IL A DIT « SA » VERITE...

Il est midi passé et nous devons faire une pause pour déjeuner. Ensuite, immédiatement après, nous irons avec le Dr Matas et sa Chevrolet 400 délabrée en direction de la villa du Dr Eladio Santos. Bien entendu, pendant le repas, pendant le voyage et maintenant que



Dr Eladio Santos, l'hypnotologue qui a dirigé les séances auxquelles Dionisio Llanca fut soumis. Pour lui, il y a peu de doutes...

nous sommes installés dans un jardin frais et aéré, nous savourons le plaisir doux et parfois aiguillonnant du doute...

— Llanca dit-il la vérité, Dr Santos ?

— IL DIT SA VÉRITÉ... J'étais, en commençant le travail, le plus sceptique du groupe, et maintenant la seule chose que je puisse dire est que, soumis à des méthodes qui, dans la pratique courante, sont assez dignes de confiance comme l'hypnose et le penthotal, il a dit ce qu'il croit avoir vécu...

— En recourant à ces méthodes, jusqu'à quel point la vérité que le sujet ressent, vit et transmet peut-elle être distinguée de la vérité telle qu'elle est objectivement et réellement ?

— C'est, justement, la limite de la question...

Ici, nous sommes arrivés à un point critique : aux défauts de la méthodologie employée (reconnue par les Drs Santos et Matas) s'ajoute une question inéluctable : la vérité, telle que chacun de nous peut la percevoir, peut ne pas coïncider avec la vérité objective, « dépersonnalisée », si vous nous permettez de faire usage de ce terme pas très correct mais expressif.

— Le traitement sous hypnose ou penthotal est-il infaillible ?

— Il n'y a aucune méthode infaillible. Mais, dans les cas « TRADITIONNELS », ce traitement permet la récupération des souvenirs conservés dans le subconscient. Si l'on supprime les barrières internes, les refoulements, le sujet ne peut se contrôler et dit « sa vérité ».

— Mais, même dans ces conditions, est-il possible de mentir ?

— C'est possible. Mais, justement, avec l'hypnose, Dionisio Llanca a été soumis à un examen psychiatrique exhaustif. On a fouillé minutieusement sa vie, on a scruté patiemment son passé. Et il n'y a pas d'indices qui puissent nous donner à penser qu'il nous ait menti. Même quand, naturellement, son récit n'est pas suffisamment valable pour que, par exemple, on puisse tenir pour assuré son contact, dans un vaisseau spatial, avec des êtres extra-terrestres. D'autre part, l'analyse de la personnalité de Llanca exclut qu'il puisse être un simulateur.

« QUE SAIS-JE ? !... »

Patiemment nous avons écouté pendant plusieurs heures les bandes sur lesquelles sont enregistrés les récits de Llanca en cherchant à découvrir dans ces récits quelques failles : nous n'en avons pas trouvé. Il se sert de mots simples, en accord avec son langage habituel et à son niveau culturel. Ce n'est pas un « charlatan ». Il faut le stimuler par des questions. Quand il ne peut rien dire au sujet de l'action qu'on évoque à ce moment-là, il répond invariablement : « que sais-je moi... je ne sais pas... ».

Sous les effets du penthotal, son récit — chargé d'angoisse sous l'action de la drogue — est un peu plus précis. Là, il signale que le vaisseau a un œil de bœuf ; il raconte aussi qu'à un moment donné « deux tubes » ont été connectés. L'un à une tour à haute tension et l'autre à une petite lagune. A cette heure-là, ce jour-là, la consommation d'électricité augmenta substantiellement, mais les techniciens expliquèrent que cette augmentation pouvait être due à diverses causes. Coïncidence ou quelque chose de plus ?...

Llanca a eu des « problèmes » dans la maison de son oncle. Il s'est rendu à Trellew où il travaille dans son entreprise de camionneur. Il avait une fiancée, Marta Gaitan, qu'il avait connue après son étrange aventure. La jeune fille a déjà acheté sa robe de mariée et pensait se marier le 25 janvier, mais le jeune homme ne lui écrit plus depuis deux mois. Elle ne sait rien de lui ni ne peut s'expliquer son attitude. Marta écrivit une lettre aux parents de Dionisio et ils lui répondirent qu'ils ne voulaient rien savoir de lui et qu'ils lui avaient interdit de revenir à leur foyer, à Ingeniero Jacobacci, dans la province du Rio Negro.

« JE NE ME SOUVIENS DE RIEN D'AUTRE, DE RIEN... »

Le contact de Llanca avec les êtres extra-terrestres supposés commence à 1 h 15 le dimanche et se termine au petit matin dans un enclos. Le récit qu'il

a fait présente, dès lors, des lacunes dans le temps...

— Effectivement, nous avons reconstitué le chemin parcouru apparemment par Llanca à partir du moment où il se réveille et « sait », peu après, par quelque camionneur, qu'il est plus de trois heures du matin. Il se souvient qu'il a « perdu » sa montre. Le récit qu'il nous fait de ce qui s'est passé à l'intérieur de l'objet volant embrasse approximativement une demi-heure. C'est-à-dire que, dans sa vie, il y a un passage, de une heure et demie à deux heures, qui a été recouvert par une amnésie totale.

— N'est-il pas possible, avec les méthodes utilisées, de récupérer cette portion de temps qu'il a vécue ?

— Nous n'y sommes pas parvenus.

— Est-il probable que les extra-terrestres supposés ont effacé de sa mémoire ce qui s'est passé pendant ce temps ?

— On peut penser que oui...

— De sorte que ni même l'hypnose ni le penthotal n'ont pu récupérer « ce temps qui manque » ?

— Comme je l'ai déjà dit : cela n'a pas été possible...

« ILS PROMIRENT QU'ILS REVIENDRAIENT, POUR MOI... »

Le bilan que les Drs Matas et Santos ont établi pour le « le cas Llanca » peut se résumer ainsi :

« Il est nécessaire qu'à l'avenir on évite les erreurs que nous avons commi-

ses faute d'une technique adéquate. Il convient également que les chercheurs prennent toutes précautions pour éviter que l'information recueillie soit contaminée. Il y a aussi une grande responsabilité de la part des moyens de diffusion. Il est nécessaire d'enlever toute coloration de sensationnalisme à des faits qui, même s'ils échappent à nos méthodes traditionnelles de connaissance, ne peuvent pour autant être dogmatiquement niés. »

— Une dernière question, qui, à ce niveau, peut paraître quelque peu évidente... Croyez-vous aux soucoupes volantes ?...

— Nous ne pouvons d'aucune manière prouver que Llanca NE S'EST PAS TROUVE à bord d'un objet volant. Nous ne disposons pas non plus d'une technique capable d'apporter la preuve QU'IL S'Y EST TROUVE. Dionisio Llanca a toujours raconté, sous hypnose et sous penthotal, la même histoire. Et cette histoire dit qu'il s'est trouvé dans une soucoupe volante avec deux grands hommes blonds, aux cheveux courts, et une femme blonde, aux cheveux longs ; que ces êtres avaient des costumes argentés et parlaient entre eux avec un murmure pareil au bourdonnement des abeilles dans une ruche, et qu'ils lui promirent de revenir...

ROBERTO E. TORRES
Photographies de
CARLOS H. FLORES
(Envoyés spéciaux de
« Gente » à Bahia Blanca)

Commentaire de René Fouéré

Nous avons vu qu'en interrogeant Dionisio Llanca sous hypnose ou sous narcose au penthotal, les médecins ont rencontré dans la chaîne des souvenirs du sujet une importante lacune qu'ils n'ont pu combler, une zone de silence qui semble due à un effacement ou à une oblitération définitifs de la mémoire correspondante du sujet.

Cette lacune se situe dans un intervalle de temps compris entre le moment où Dionisio croit perdre conscience sur le bas-côté de la route 3 et celui où il se réveille dans l'enclos de la Société Rurale.

Si l'on en fait abstraction, et si l'on admet que tous les autres souvenirs retrouvés dans cet intervalle correspondent à des événements réels, objectifs, on se trouve devant des faits bien étranges, on assiste à un spectacle des plus étonnants !

Non seulement les trois personnages inconnus mais encore leur « vaisseau spatial » nous rappellent terriblement les êtres de notre espèce et les produits de notre propre industrie.

Dans la machine où on l'a emmené, Llanca voit — et cela nous rappelle l'obser-

vation de Mrs Kendall, l'infirmière du Cowchan Hospital de Duncan (*) — beaucoup d'appareils parmi lesquels il identifie une « radio », et deux « téléviseurs » dans l'un desquels il voit les étoiles.

On notera toutefois, dans le parallèle qu'on pourrait faire avec les hommes, leurs activités et le décor de leur vie, quelques traits passablement discordants.

Ce ne sont pas les ravisseurs de Dionisio qui lui parlent, c'est la « radio » — s'il ne s'agit pas de télépathie — qui s'adresse à lui en espagnol ! Pour le témoin, la conversation entre les êtres, si c'en est une, évoque le bourdonnement des abeilles dans une ruche (il est vrai que les mots proférés dans une langue inconnue paraissent souvent indistincts).

Les « techniques » médicales des occupants nous surprennent aussi. Ce n'est pas avec un instrument rappelant nos seringues hypodermiques qu'on pique Llanca,

(*) Voir, dans « Phénomènes Spatiaux » No 23 l'article « Une soucoupe volante s'aventure dans un hôpital ».

mais avec quelque chose qui le fait penser à un rasoir électrique !

Plus étonnante encore est la méthode par laquelle, si l'on comprend bien, on va provoquer chez lui une perte de conscience compliquée d'amnésie rétrograde : la « femme », essayant de l'atteindre à la paupière gauche, s'approche de lui avec une main sur laquelle elle a enfilé un gant noir dont l'empaumure porte de petites taches. De petites taches qui pourraient bien être de petites aiguilles, puisque le Dr Smirnoff découvrira sur la paupière gauche de Llanca « quelques légères excoriations en forme de très petits points ».

Très insolite aussi est la manière dont ~~Dionisio Llanca~~ pénétrera dans la machine. Quand on lui demande si c'est par un escalier, il répond : « Non, par un rayon de lumière ».

Cette réponse, presque poétique, ne nous a pas autrement surpris. Elle nous a remémoré un étrange épisode survenu au Brésil et rapporté dans le N° 48-50 du Bulletin de la S.B.E.D.V., dont le Dr W. Buhler est l'éditeur. Dans ce numéro, il nous est dit, en page 4, qu'en juillet ou en août 1963 des enfants de 9 à 11 ans, résidant à Belo Horizonte (Minas Gerais), virent une grande sphère lumineuse s'immobiliser à 12 ou 15 m du sol. De cette sphère jaillirent deux « bandes lumineuses » parallèles — comparées par les témoins aux faisceaux de phares puissants d'une voiture —, dirigées vers le sol et le touchant près d'un parterre de fleurs. Puis, d'une porte coulissante s'ouvrant sous la sphère, sortit un « homme » élané, de quelque deux mètres de haut, qui descendit jusqu'au sol « en glissant sur les deux bandes de lumière ».

Nous avons retenu, à l'intention de nos lecteurs, le parallèle établi par Roberto E. Torres entre les dernières lignes de l'ouvrage de Bradbury et quelques réponses faites par Dionisio Llanca aux médecins qui l'ont interrogé sous hypnose ou narcose.

Il y a quelque chose d'émouvant, et on pourrait même dire de poétique, dans les propos de cet homme simple qu'est Dionisio Llanca. Avec eux, le phénomène soucoupe volante prend sa dimension humaine, au-delà de toutes les appréciations spécialisées. Il n'est plus question de graphiques, de statistiques, de conclusions intellectuelles. C'est la conscience d'un homme qui est là et qui, soudainement arrachée à son univers natal, se trouve jetée sans défense dans l'inconnu.

Nous ne pouvons que faire des compliments aux médecins qui ont examiné Dionisio

Llanca et l'ont traité avec beaucoup d'humanité. Nos compliments s'adressent également aux enquêteurs de « Gente », qui, une fois de plus, ont fait un très beau travail.

On peut seulement regretter que des techniciens de l'électronique n'aient pas été présents lorsque, sous hypnose ou sous narcose au penthotal, on a interrogé Dionisio Llanca sur les moments qu'il a passés à l'intérieur de la machine — ceux dont il a gardé le souvenir. Il aurait été, en effet, du plus haut intérêt qu'on lui pose des questions très précises sur les appareils qu'il a vus, notamment sur ceux qu'il a identifiés comme un poste de radio et comme des récepteurs de télévision. Pour autant qu'il ait pu s'en souvenir, comment se présentaient ces appareils ? Quels boutons ou quelles manettes étaient disposés sur leurs faces ? Dans quel ordre et selon quel schéma ? Quelles étaient leurs formes ? Etaient-ils repérés par des inscriptions et en quelle écriture ? L'un des occupants les a-t-il actionnés et comment ?

S'ils n'ont pas été actionnés manuellement Dionisio a-t-il eu l'impression que les appareils (« radio » et « téléviseurs ») ont été commandés à distance et non par l'un des trois occupants visibles ? S'il n'y avait ni boutons ni manettes apparents, si les faces des appareils étaient lisses, à l'exclusion des surfaces qui seraient occupées chez nous par le haut-parleur et l'écran, pouvait-on penser à une commande vocale ou même mentale de ces appareils ?

Il se peut d'ailleurs que ces questions aient été posées au témoin, mais que la dimension de l'article de « Gente » n'ait pas permis d'en faire état. Nous serions en tout cas très obligé à l'égard de ceux qui pourraient nous donner quelque information à ce propos :

Nous aimerions savoir également si l'on a retrouvé dans la mémoire de Dionisio Llanca des indications sur la manière dont ce dernier a été conduit ou transporté de la route 3 jusqu'au point où stationnait le « vaisseau spatial », par les trois personnalités étrangères qui l'avaient abordé.

Nos très vifs remerciements à M. Sigurd von Wurmb et à notre ami Christian Vogt qui, presque simultanément et séparément, ont eu l'obligeance de nous adresser les coupures ou photocopies qui nous ont permis de porter à la connaissance de nos lecteurs ce second et très intéressant article paru dans « Gente y la Actualidad » sur l'incident de Bahía Blanca.

POST-SCRIPTUM

Le texte de cet article de « Gente », ainsi que le texte de présentation et le commentaire que nous en faisons, étaient déjà composés lorsque nous primes connaissance d'un court article « Mystification possible » (« Possible Hoax ») paru en page 11 dans le numéro de Janvier-Février 1974 d'une revue que nous apprécions beaucoup : le « Bulletin de l'A.P.R.O. ».

Cet article concernait l'incident de Bahia Blanca. « The A.P.R.O. Bulletin », qui avait fait largement état de cet incident en pages 7 et 8 dans son numéro de novembre-décembre 1973, y revenait et, après avoir rappelé les faits, ajoutait :

« Depuis la dépêche de presse du 20 janvier (NDT : il s'agissait d'une dépêche U.P.I.), l'A.P.R.O. a fait interviewer sur les lieux, par un enquêteur, les gens liés à l'affaire et, au moment où nous écrivons, il y a quelque indication que toute l'histoire aurait pu être inventée de toutes pièces de manière à faire de la publicité pour un livre sur le point de paraître, et que l'un des docteurs serait au nombre des intrigants.

« L'A.P.R.O. poursuivra son enquête sur ce cas intéressant et essaiera de savoir si l'affaire est en partie ou totalement authentique ou s'il s'agit d'une complète mystification. »

Désireux avant tout d'informer objectivement nos lecteurs, nous avons estimé qu'il était de notre devoir de leur faire part de l'indication recueillie par l'enquêteur de l'A.P.R.O., indication qui faisait naître un doute quant à l'authenticité de l'incident. Nous n'avons pas, pour autant, renoncé à faire paraître dans ce bulletin le second article de « Gente » sur cet incident.

A vrai dire — et à tort ou à raison —, nous n'avons pas le sentiment qu'il y ait eu mystification, et ce sentiment — qui n'est pas une certitude — est, comme l'atteste sa lettre du 31.3.1974, partagé par notre amie de Rio, Irène Granchi, qui fait des enquêtes au Brésil pour l'A.P.R.O., sous la direction du Pr Flávio A. Pereira.

S'il s'est agi d'une mystification — mystification dans laquelle, à leur insu ou non, auraient été impliqués, non seulement le camionneur, un médecin légiste, des médecins psychiatres et leurs assistants, mais encore des services hospitaliers de Bahia Blanca et les reporters de « Gente » ! —, elle a été perpétrée avec un extraordinaire talent, car elle donne une étonnante impression de vérité, de réalité. Le personnage de Dionisio Lianca est admirablement campé. Il se dégage de ses attitudes, de ses propos, une auréole d'émouvante humanité, de sincérité complète. On pourra relire à ce sujet ce que nous avons écrit dans le N° 38 (décembre 1973) de « Phénomènes Spatiaux », en page 14, de sa photographie reproduite en page 9 dans le même numéro de la revue.

On notera l'attitude très mesurée et apparemment très objective des médecins qui ont examiné Dionisio. Ils reconnaissent qu'ils n'ont pas pu récupérer tous les souvenirs du camionneur, qu'une lacune d'une heure et demie à deux heures subsiste dans son récit de l'incident. Ils s'accusent d'erreurs techniques qu'ils ont commises dans l'examen sous hypnose et sous penthotal de Dionisio. Ils s'interdisent d'affirmer catégoriquement que le témoin s'est effectivement trouvé à bord d'une soucoupe volante, et admettent que la méthode d'interrogation dont ils ont fait usage ne donne pas des résultats infaillibles, que la vérité qu'exprime le sujet reste sa vérité, une vérité subjective.

De toute façon, Dionisio Lianca n'est pas plus que João Preses d'Araçatiguama, un être imaginaire, une création littéraire. C'est un homme bien réel, qu'on peut voir, sur des photographies, en compagnie des reporters de « Gente », dans les bureaux de la revue argentine.

D'ailleurs, au cours de l'entretien que nous avons eu le plaisir d'avoir à Paris avec notre informateur et ami Christian Vogt, secrétaire général de C.O.D.O.V.N.I., ce dernier, qui réside en Argentine, nous a confirmé l'existence réelle de Dionisio Lianca, ajoutant que ce qui est le plus à retenir des déclarations de ce témoin, ce sont surtout les propos qu'il a tenus immédiatement après l'incident. En effet, sitôt qu'un témoin de soucoupe volante acquiert une grande notoriété, il est, nous a dit notre ami, assailli par une « meute » de gens qui lui posent toutes sortes de questions et cherchent à lui imposer, avec beaucoup d'assurance, leurs propres vues sur le sujet. En sorte qu'après avoir reçu tant de visites, le pauvre témoin, surtout s'il s'agit d'un homme de culture modeste, finit par ne plus bien faire le départ entre ce qu'il pouvait savoir auparavant et ce que ses interlocuteurs lui ont appris ou dont ils ont voulu, passionnément, le persuader ; entre ce qu'il a effectivement vu et ce qu'on lui a dit qu'il aurait dû voir.

La remarque de Christian Vogt — qui mérite d'être prise en considération par les enquêteurs — est parfaitement juste, et nous-même avons eu connaissance de cas de déformation des souvenirs originaux sous l'influence de lectures ultérieures ou de propos d'autrui postérieurs à l'événement. D'ailleurs les psychologues savent bien que, même chez un sujet laissé à lui-même, les souvenirs s'altèrent avec le temps (voir P. Guillaume, Manuel de Psychologie, Presses Universitaires de France, Paris 1947, chapitre XII, § 102).

Depuis qu'on a fait allusion dans le bulletin de l'A.P.R.O. de janvier-février 1974 à une possible mystification dans l'affaire de Bahia Blanca, nous n'avons trouvé aucune indication nouvelle à ce sujet dans les deux numéros ultérieurs de ce bulletin que nous avons reçus.

Jusqu'au déclenchement des grèves postales, nous n'avons pas non plus été informé de la parution d'un ouvrage argentin sur le cas de Bahia Blanca, et le premier article de « Gente » remonte au 8-11-1973. Si l'affaire avait été mentionnée en vue du lancement d'un livre, elle aurait précédé de beaucoup la sortie de l'ouvrage ! Ajoutons que la parution d'un tel ouvrage sur le cas ne suffirait pas à prouver qu'il y ait eu mystification. Le Dr Allen J. Hynek nous avait

lui-même annoncé que des précisions sur le cas de Pascagoula (voir dans « Phénomènes Spatiaux » n° 38, pp. 32 et 33, notre article sur ce cas) seraient données dans un livre de Ralph Blum, qui, au moment où nous écrivons, doit être sorti des presses. Sa parution n'avait à priori aucune raison de mettre en cause, par elle-même, l'authenticité du cas.

De toute manière, s'il devait être finalement prouvé que l'incident de Bahia Blanca n'était en fait qu'une mystification, il valait la peine de publier ce nouvel article de « Gente ». Ne fût-ce que pour mieux faire connaître les éléments de cette mise en scène publicitaire dans laquelle Dionisio Llanca aurait joué soit le rôle d'une innocente victime, soit celui d'un prestigieux acteur.

Ajoutons que, dans l'avant-propos et le commentaire que nous avons déjà rédigés et auxquels nous n'avons rien changé, nous avons fait d'expresses réserves quant à la justification humaine et aux résultats des séances de narcoanalyse sous penthotal auxquels Dionisio Llanca avait été soumis.

Nos remerciements à notre ami Pierre Bosc qui nous a signalé l'article paru dans le numéro de janvier-février 1974 du Bulletin de l'A.P.R.O. et a eu l'obligeance d'en faire, pour nous, une traduction.

UNE MORT MYSTÉRIEUSE DONT ON REPARLE CELLE DE JOAO PRESTES FILHO

par René Fouéré.

Les morts mystérieuses sont commercialement à la mode. Dans un univers où l'on s'ennuie sans se l'avouer, elles sont un bon moyen de susciter chez les lecteurs des frissons qui se révèlent payants pour des auteurs ne souffrant pas d'un excès de scrupules et n'hésitant pas à auréoler d'un mystère fabriqué des morts qui furent en réalité banales.

Dans le domaine des soucoupes volantes, Aimé Michel avait évoqué ce thème, avec une très relative prudence, aux pages 28 à 32 dans le volet « Pour », dont il fut l'auteur, du volume « Pour ou Contre les Soucoupes Volantes », édité dans la collection « Pour ou Contre » de Berger-Levrault (Paris 1969). Mais, depuis, toute retenue a disparu et — en dépit d'une mise au point aussi précieuse que sensée parue dans le bulletin de juillet-août 1968 de l'A.P.R.O., sous le titre « A reasonable approach » — on est allé si loin dans l'outrance que J. Cleary-Baker, qui était alors le distingué directeur de la revue d'outre-Manche « The BUFORA Journal », a écrit, dans son éditorial du numéro d'automne 1971 de cette revue des lignes de bon sens dont l'extrait que nous traduisons ci-après permettra à nos lecteurs d'apprécier l'humour :

« Il devient impossible à une personnalité quelconque s'occupant d'UFOs et qui n'a pas atteint l'âge de cent ans de mourir d'une mort ordinaire. Il y a toujours au-dehors quelques MIB (NDT : abréviation de « Men In Black », c'est-à-dire « Hommes En Noir ») qui sont prêts à punir par la mutilation ou le meurtre les gens s'intéressant au UFOs, ou des

soucoupes volantes qui planent et projettent sur eux de pernicieux rayons. »

Mais cela ne découragera pas les Patrice Gaston et autres Jacques Pottier de continuer à répandre une thèse douteuse et à faire passer des frissons, parfois mal fondés, sur l'échine de leurs lecteurs.

Accordant confiance à nos informateurs, nous avons pourtant nous-même fait état, dans le N° 30 de notre revue, d'une mort qu'on pouvait apparemment qualifier, à juste titre, de mystérieuse. Survenue à Araçariguama, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Sao Paulo (Brésil), elle se trouvait décrite dans un texte que nous avait adressé le Pr Felipe Machado Carrion et dont nous avons publié la traduction sous le titre « Un mystérieux faisceau de lumière cause une mort atroce ». Selon les déclarations des témoins rapportées par les enquêteurs, la victime, João Prestes Filho, frappée par un faisceau de lumière inconnue, vit son corps se désintégrer, se désagréger par fragments, des fragments qui se détachaient les uns après les autres de façon terrifiante, et finalement mourut au cours de son transfert à l'hôpital.

On notera que cette désintégration, cette espèce d'effritement corporels, n'eurent pas un caractère sanglant : les lambeaux qui tombaient avaient l'apparence de la chair cuite.

Quelque deux ou trois ans après la publication du récit de cet incident effroyable, sa réalité, d'une part, et sa

PS, Dic - 74

Des « hublots » de la machine sertait une intense lumière d'un jaune clair, mais il faut noter l'absence des feux que la réglementation aérienne internationale impose à tout appareil volant.

Selon la première analyse qui en a été faite, le liquide recueilli sur le sol serait du kérosène, produit qui sert chez nous à l'alimentation des réacteurs. Mais, si ce liquide avait été répandu parce qu'un réservoir inclus dans l'appareil inconnu aurait présenté une fuite, on n'a pas entendu les réacteurs que ce réservoir aurait pu alimenter.

Il faisait nuit et on pourrait se demander comment le témoin a pu se faire une idée de la couleur de l'engin, distinguer la coque et les étages inférieurs, se rendre compte du dessin du train d'atterrissage. Il semble qu'il y ait une réponse : la diffusion de l'intense lumière des « hublots » par la végétation, quand l'objet était au sol, ou par la fumée ocre, quand il était en altitude.

Nous ne savons rien d'ailleurs de l'origine et de la nature de cette fumée ocre.

En définitive, et si, encore une fois, l'objet et ses manœuvres ont été correctement décrits par le jeune témoin, il comporte des caractères qui rendent hautement invraisemblable que cet objet ait pu être non seulement un aéronef conventionnel en service, mais encore un prototype dont on pourrait ne fût-ce qu'envisager la construction aujourd'hui.

S'il en est bien ainsi, il semble que le département de la Manche, qui fut déjà, en décembre 1973, le théâtre de l'incident de Barneville-Carteret, soit — pour quelles raisons ? — un objet d'intérêt pour visiteurs insolites.

Tous nos remerciements à MM. Roland Godefroy et Francis Leblond. Nos compliments aussi à M. Marcel Basset pour son dessin.

RECTIFICATIONS

1) Notre informatrice et amie Irène Granchi nous précise qu'à Rio de Janeiro elle représente, pour l'A.P.R.O., le Pr Flavio A. Pereira, mais que, contrairement à ce que nous avons écrit — dans *Phénomènes Spatiaux* N° 40-41-42, p. 25, 5^e alinéa —, elle ne travaille pas « sous sa direction ». Elle ajoute qu'elle a toujours maintenu une attitude de grande indépendance dans ses recherches, mais que l'amitié qui la lie au Pr Flavio A. Pereira crée une cordialité réciproque qui porte ses fruits.

2) Notre collaborateur et ami François Toulet nous a obligeamment signalé qu'au 5^e alinéa de notre commentaire à l'article « Un O.V.N.I. prend en chasse un hélicoptère » paru dans *Phénomènes Spatiaux* N° 40-41-42, p. 13, nous avons commis une erreur en écrivant que l'objet avait aspiré l'hélicoptère « le faisant gravir 1 150 mètres en quelques secondes... ». En réalité, l'hélicoptère se trouvait déjà à 450 mètres d'altitude, quand il a été ainsi « aspiré », en sorte que, pour atteindre 1 150 mètres d'altitude, il n'a été soulevé que de 700 mètres, pendant les quelques secondes en question.

NOUVEAU REBONDISSEMENT DANS L'AFFAIRE DIONISIO LLANCA

Rarement un incident aura donné lieu à autant d'appréciations contradictoires et successives que celui qui, à Bahia Blanca, a eu pour protagoniste le camionneur Dionisio Llanca (voir « *Phénomènes Spatiaux* » N° 38, de décembre 1973, pp. 7 à 14 et « *Phénomènes Spatiaux* » N° 40-41-42, de juin-septembre-décembre 1974, pp. 18 à 26).

Aux premières nouvelles, l'incident paraissait des plus authentiques au jugement d'enquêteurs, résidant en Argentine, que nous connaissions de longue date et dont l'honnêteté ne peut être mise en doute. Puis, un informateur de l'A.P.R.O., venu sur place, subodora un relent de mystification possible (Bulletin de l'A.P.R.O. de janvier-février 1974, p. 11).

Plus tard, nos propres informateurs crurent pouvoir écarter l'hypothèse d'une fraude et leur opinion fut finalement partagée par les enquêteurs de l'A.P.R.O. (Bulletin de l'A.P.R.O. de juillet-août 1974, pp. 5, 6 et 9).

Mais nous avons récemment reçu deux lettres de deux de nos correspondants sud-américains, qui remettent tout en question. Il s'agirait finalement d'une mystification des plus ingénieuses et des plus raffinées, dont Dionisio Llanca aurait été l'instrument involontaire et inconscient.

Ce qui pourrait être corroboré par la prudence, assez inattendue, des propos du Dr Eduardo Mata rapportés par la revue argentine « ASI », dans son N° 972 du 4-2-1975.

Nous espérons pouvoir revenir plus longuement sur ces nouveaux développements de l'affaire dans le prochain numéro de notre revue, mais, ayant, comme nous l'avons maintes fois dit, la passion de la vérité, nous avons voulu d'ores et déjà mettre nos lecteurs au courant des nouveaux doutes, très graves, qui pèsent sur l'authenticité de l'incident.

René Fouéré.

P.S. MARZO ~ 75

UN CAMIONISTA ARGENTINO, CATTURATO TEMPORANEAMENTE DA EXTRATERRESTRI, E' STATO SOTTOPOSTO IN UN DISCO VOLANTE AD ESAMI ED ANALISI - AMNESIA TOTALE DEL SOGGETTO - RICOVERO ALL'OSPEDALE - RESOCONTO DEL TRATTAMENTO IPNOTICO - LA PROVA DEL PENTHOTAL

Dal periodico argentino "Genete y actualidad" dell'8 novembre 1973 stralciamo il seguente servizio:

Il 2 novembre 1973, venerdì, un disco volante apparve sulla Base Aeronavale Comandante Espora e vi rimase completamente immobile per oltre 15 minuti. La domenica precedente, 28 ottobre, nella prima ora del mattino, il camionista Dionisio Llanca visse la sua fantastica esperienza.

Che relazione c'è tra l'oggetto volante non identificato della Base Espora e il disco con gli strani esseri visti dal camionista? E perchè l'ondata degli O.V.N.I. ha scelto Bahia Blanca come obiettivo?

L'inizio

Dionisio Llanca si alzò tardi il sabato del 27 ottobre 1973 e si mise a camminare per via Chubut, a dieci minuti dal centro di Bahia Blanca. Nel pomeriggio si riposò ancora, dovendo intraprendere di notte un viaggio con il camion. Si risvegliò alle ore 18, vide alla televisione una puntata della serie "Ladron sin destino"; alle ore 22 cenò in casa di suo zio Enrique Ruiz e, pochi minuti dopo mezzanotte, si mise in viaggio con il camion (un Dodge 600) carico di materiali da costruzione che doveva portare a Rio Gallegos, un viaggio monotono di due giorni.

Dopo 12 anni al volante, l'oc-

chio si abitua. Anche nella penombra della strada, Llanca si accorse che la gomma posteriore destra era forata. Era sul punto di cambiarla, ma poi decise di continuare il viaggio. Quando rimise in moto il motore erano le 0,30 di domenica 28 ottobre.

L'uomo

Dionisio Llanca è un uomo senza mistero. Ha 25 anni e maneggia camion dall'età di 14 anni; il calcio non lo interessa; è scapolo e vive con i suoi genitori in Ingeniero Jacobacci, un paese di Rio Negro, dove nacque il 17 ottobre 1948. Il padre di Llanca è un ferroviere e la madre vive con i dodici figli che ha messo al mondo. Guadagna con il camion della Ditta "Transporte Comercial Automotor de Rio Negro", 100.000 pesos mensili. Pensa che sono pochi e, siccome vuole comprare una casa a sua madre, ha deciso di cambiare mestiere. Dorme poco. Gli bastano 3-4 ore di sonno e poche volte ricorda quello che ha sognato.

Il fatto

Il camion cominciò a sbandare sulla strada n.3. La gomma era buca, non c'era niente

=====

CONFERENZA AL CIRCOLO TOMISTICO DI BERGAMO

Per iniziativa del Circolo Studi Tomistici, il 2 febbraio 1974 presso il Centro Culturale S. Bartolomeo, il Prof. Ravelli ha tenuto una conferenza sul tema: "Siamo soli nell'Universo?"
Moderatore: Padre Grion.

da fare. Dionisio Llanca si era pentito di non averla cambiata nella stazione di servizio Esso sulla strada Don Bosco dove si era fermato alle ore 0,45 per fare rifornimento di nafta. Ora doveva abbassarsi sulla corsia di emergenza, oscura e desolata, prendere il freddo della notte - era l'1,15 - e maneggiare strumenti e viti senza che nessuno potesse dargli una mano.

A partire da questo momento è necessario trascrivere il racconto di Dionisio Llanca, parola per parola, punto per punto:

"Frenai il camion sulla corsia di emergenza, scesi, presi il cric e i ferri e cominciai a cambiare la gomma. La strada era deserta. D'improvviso essa si illuminò d'intensa luce gialla che sembrava stesse a circa duecento metri. Richiamò la mia attenzione, ma, dato il colore, pensai che fossero i fari di una Peugeot e continuai con il mio lavoro. Tra loro furono alcuni secondi. Io mi trovavo di spalla alla luce, ma essa divenne tanto forte che illuminò tutta la campagna. Non era più gialla ma azzurrina come quella di un saldatore elettrico. Cercai di alzarmi ma non avevo forze. Mi aveva invaso una cosa strana, una specie di svogliatezza, e le gambe non mi rispondevano. Stavo in ginocchio. Nonostante il grande decadimento, riuscii a guardare verso gli alberi che stavano sul lato della strada. Allora vidi una cosa grande a forma di piatto, sospesa in aria, a circa sette metri di altezza, e tre persone alle mie spalle che mi guardavano fissamente. Cercai un'altra volta di alzarmi ma non riuscii. Il decadimento era totale.

Le tre persone rimasero a fissarmi per lungo tempo: forse cinque minuti. Erano due uomini e una donna. La donna stava in mezzo ai due uomini. Sono sicuro che era donna per la forma del petto e per la capigliatura lunga e bionda che le scendeva fino a metà spalla. Anche gli uomini erano biondi ed erano pettinati all'indietro.

I tre avevano più o meno la stessa altezza, un metro e settanta e settantacinque e vestivano alla stessa maniera: tute a un sol pezzo di color grigio piombo, molto aderenti al corpo, stivali tre quarti color giallo e guanti lunghi fino alla metà del braccio dello stesso colore. Non avevano cinture né armi né caschi né altro. Le facce erano come le nostre ma avevano la fronte molto spaziosa ed occhi allungati come quelli dei giapponesi e un po' sporgenti. Parlavano tra loro in un linguaggio impossibile da capire. Non aveva vocali e suonava come una radio mal sintonizzata con seriali e ronzii. Uno di loro mi afferrò per il collo della giacca e mi alzò con fermezza ma senza violenza. Cercai di parlare, ma la voce non mi usciva. Mentre questo mi sosteneva, un altro mi mise un apparecchio alla base del dito indice della mano sinistra. Guardai bene l'apparecchio. Assomigliava ad una affettatrice a pile e aveva una piccola scanalatura. Me lo applicarono per alcuni secondi. Non sentii dolore. Quando lo ritirarono c'erano due gocce di sangue sul dito. Credo che svenni perché non ricordo più nulla.

Il risveglio

Dionisio Llanca si risvegliò a un'ora impossibile a precisare. Secondo una serie di fatti e di testimonianze, quest'ora doveva essere stata fra le due e le tre del mattino di domenica. Quando aprì gli occhi stava disteso presso alcuni vagoni della Sociedad Rural di Bahja Blanca, esattamente a 9.600 metri dal punto dove era accaduto il fatto. Camminava senza direzione; non ricordava niente: nè il suo nome nè l'episodio nè il camion nè il suo domicilio. Era stordito e aveva freddo. Cominciò a camminare per la strada guidato dai fari dei veicoli. Successivamente, il martedì del 30 ottobre, quando si svegliò in un letto dell'ospedale comunale di Bahja Blanca, ricordò tutto e rabbrivì. La sua roba era intatta, piegata nell'armadietto. Sentì desiderio di fumare e di sapere, per esempio, che ora fosse. Allora si accorse che gli mancava l'orologio, l'accendisigari e le sigarette. Tutta via nella tasca dei pantaloni c'erano i 150.000 pesos che aveva alla partenza. Chiese del camion che lo preoccupava più del disco volante e degli strani esseri. Gli dissero che la polizia lo aveva trovato immobile sulla corsia di emergenza, a Villa Bordeu, a circa 18 Km. dal centro di Bahja Blanca, con il cric a posto e una gomma pronta per essere cambiata. Nel portafoglio i documenti erano intatti.

I passi perduti

A pagina 103 del registro delle entrate all'ospedale si legge:

Nome: N.N. - Luogo dell'incidente: strada 3 dietro El Cholo - Causa: dice che una luce molto forte lo accecò, che era un disco volante. Non ricorda niente altro. Vide due uomini e una donna molto biondi - Lesioni: traumatismo da cranio, fronte temporale destra con amnesia totale.

Tuttavia rimane un mistero tutto ciò che accadde fra il minuto in cui Dionisio Llanca si svegliò presso i vagoni, a circa 10 chilometri dal luogo dove avvenne l'incontro allucinante, e il momento in cui lo visitò Ricardo Smirnoff, traumatologo e medico legale. La sua testimonianza è decisiva:

"Sono medico legale. Il sabato e la domenica ho turni relativi. Domenica 28, alle ore 9,30 di mattina, mi chiamò per telefono la dottoressa Altacarro che lavora nell'ospedale spagnolo e mi disse che c'era un caso alquanto strano. Giunsi all'ospedale alle 10,15 e mi trovai con un uomo di 25-26 anni di età (successivamente ricavai con precisione gli anni dalle date dei tatuaggi che ha nel braccio sinistro) che soffriva di amnesia totale retrograda, cioè che aveva dimenticato i dati del passato. Non sapeva chi fosse, dove fosse nato, chi fossero i suoi genitori. Piangeva continuamente e domandava in che paese si trovasse. La dottoressa mi disse che un uomo lo aveva portato all'ospedale dopo averlo incontrato, errante per la città come un automa, chiedendo a tutti dove si trovasse un posto di polizia. All'inizio pensai

che lo avesse investito un'auto sulla strada. Lo visitai. Apparentemente non aveva lesioni. Ma, nell'avvicinarmi alla testa e nel portar la mano alla fronte - senza giungere a toccarla, mi ascoltò bene, senza giungere a toccarla - si fece istintivamente indietro come chi si protegge da qualcosa che produce dolore. Tuttavia in questa zona non si notavano escoriazioni nè ematoma nè promontorio (il classico bernoccolo) nè bruciature. Lo definii come un "dolore squisitamente parieto-temporale destro." Dopo lo feci schedare dalla polizia, nel caso si fosse trattato di un investito o di un evaso, e lo feci internare nell'ospedale comunale per un possibile traumatismo da cranio. Certamente un colpo può provocare amnesia parziale o totale. Ma mi domando: che genere di colpo può produrre un'amnesia totale senza lasciare una sola traccia? Nella faccenda dei dischi volanti ci sono due strade: credere o non credere. Io non credo. Ma debbo riconoscere che il caso Dionisio Llanca è molto strano, molto strano....."

Venerdì 2 novembre, mezzogiorno

Venerdì 2 novembre, esattamente a mezzogiorno, sei tecnici della Marina da Guerra lavoravano alla torre di controllo della base aeronavale Comandante Espora di Bahía Blanca nel corso di esercitazioni aeree da parte di una squadriglia di aerei militari. D'improvviso videro, sospeso a circa 4.000 metri di altezza, un punto d'intensa luminosità. L'oggetto rimase lì per venti minuti. Questo tempo permise ai tecnici

di osservarlo con i prismatici e altri strumenti ottici della torre di controllo. Mentre alcuni lo guardavano, altri registravano un fatto notevole: a quest'ora e per questo luogo non era previsto il passaggio di nessun satellite artificiale nè era stato lanciato qualche pallone sonda. Alla fine di questi venti minuti l'oggetto cominciò a muoversi lentamente, scomparendo poi a gran velocità, una velocità che, calcolata dal radar, fu qualificata come molto superiore a quella di qualsiasi oggetto terrestre conosciuto. L'episodio fu registrato nel libro notizie della Base come "fenomeno O.V.N.I." Giorni prima nello stesso luogo due aerei militari cercarono di inseguire un oggetto luminoso ma non poterono farlo a causa del maltempo.

I sì ed i no

Abbiamo raccontato un fatto: la storia del camionista Dionisio Llanca e il suo incontro con un disco volante e tre esseri strani presumibilmente extra terrestri. La semplice enunciazione del fatto genera scetticismo, burla, indifferenza. Ma Virgilio nella quarta Egloga scrisse: "Già una nuova razza sta per essere inviata dai cieli". E Pascal disse: "Colui che dubita e non indaga diventa non solo infelice ma anche ingiusto".

Pertanto, (e considerando che l'enigma dei dischi volanti ha riunito 55.000 testimonianze e 300 fotografie) è imprescindibile investigare o perlomeno rispondere a delle domande:
D. Mente Dionisio Llanca?
R. Dionisio Llanca non sembra

mentire. Tutti i dati furono controllati. La sua amnesia fu provata da medici e annotata nei libri dell'ospedale; ma soprattutto Dionisio Llanca non ha motivi di mentire perchè questo episodio lo mantiene in un costante stato di angoscia. Ha confessato che di notte sogna il disco volante e gli esseri. Ha paura di ritornare ad incontrarli.

D. Ha un vantaggio Dionisio Llanca da questa menzogna?

R. Tutto il contrario. Dionisio Llanca, mentre errava di mattina per la città di Bahia Blanca, privo di memoria, non cercava nè la Televisione nè la Radio nè un Giornale. Cercava un posto di polizia e trovò un ospedale. Questo fatto fa supporre che il protagonista non cercasse notorietà. A differenza di altri testimoni di dischi volanti, Dionisio Llanca non ha chiesto una lira per servizi giornalistici o interviste. E per colpa di quelli ha già perduto preziosi giorni di lavoro che non potrà più recuperare. Inoltre, per lui, uomo timido, che aspetta solo l'ora di andare a casa e vedere i suoi genitori, questa valanga di domande e di fotografie deve sembrare l'inferno. Sulla porta di un ristorante ci disse con le lacrime agli occhi: "Perchè tutto questo deve accadere a me, perchè?"

D. E' pazzo Dionisio Llanca?

R. Secondo i medici Dionisio Llanca sembra normale. Tuttavia entro una settimana sarà sottoposto a prove di ipnosi e di Pentotal (siero della verità). Allora si può accertare se ha mentito. Un'altra serie di

prove determinerà se Dionisio Llanca soffre di qualche alterazione mentale.

D. Che punti deboli vi sono nel racconto di Dionisio Llanca?

R. Alcuni, ma anche con la loro risposta. Per esempio, risulta strano che solo Dionisio Llanca abbia visto questa luce intensa che illuminava tutta la campagna. Tuttavia c'è da considerare che la strada n.3, a quell'ora, non è molto transitata. Nei dintorni del luogo dove è accaduto il fatto c'è solo un frigorifero (a quell'ora inattivo) e un deposito di combustibili custodito da guardiani notturni che montano la guardia nell'interno e non vedono tutto ciò che avviene nella strada.

Risulta strano che Dionisio Llanca abbia camminato (in stato di profonda confusione mentale) per quasi nove chilometri verso la città; ma può anche essere possibile che un automobilista lo abbia preso e, per non comprometersi, lo abbia poi lasciato in qualche strada del centro. Llanca, colpito da amnesia totale, può aver dimenticato questo episodio anche se il martedì seguente abbia ricordato tutti i fatti.

D. E' Dionisio Llanca un burlescone, un chiaccherone?

R. Dionisio Llanca è un uomo semplice, quasi primitivo. In due giorni di conversazione con noi ha manifestato angoscia e non ci ha degnato di un solo sorriso. Il senso dell'umor è lontano da lui. Uno dei medici lo ha definito un

"innocente".

D'altra parte una fandonia del genere richiederebbe una conoscenza delle varie questioni del fenomeno O.V.N.I., questioni che Dionisio Llanca ignora completamente dal principio alla fine. Quando gli abbiamo chiesto che sapeva dei dischi volanti (glielo abbiamo domandato molte volte e sotto forma di tranello per farlo cadere) ha risposto: "Niente, non m'interessa l'argomento". In realtà sono assai pochi gli argomenti che a lui interessano, ad eccezione del suo villaggio, dei suoi genitori e del suo lavoro.

Volutamente abbiamo lasciato per ultimo un giudizio dello psichiatra Eduardo Mata.

"Ho cercato in tutti i modi e mi è stato difficile inquadrare il caso di Dionisio Llanca. Oserei rischiare, come spiegazione, la sindrome di Korsakov, una sindrome di turbamento in cui predominano l'amnesia da fissazione, la fandonia e i falsi riconoscimenti. Tuttavia - anche se non ho esaminato a fondo il testimone - la sua primitività, la semplicità, la costante preoccupazione per le cose quotidiane (il lavoro, il camion, la gomma forata) prima dello straordinario fatto che narra escludono che sia un chiacchierone. Sono convinto che a Dionisio Llanca sia accaduto in quella notte qualcosa di terribile e di fantastico. E lo choc psicologico che lo ha colpito nel vedere "questo" gli può aver prodotto più tardi la sindrome di Korsakov."

"Questo" - essendo stati o no esseri biondi - si è impresso negli occhi e nella mente di Dionisio Llanca, che passava i giorni senza mangiare né dormire. Ed ora vuole cambiare mestiere

per non tornare più di notte sulla strada n.3 piena di vento, di silenzio, di pali di alta tensione da cui i visitatori delle lontane galassie rubano energia per far muovere i loro dischi. (Gente y la Actualidad - Buenos Aires - 8 novembre 1973).

xxxx

7

Bahia Blanca - I giornali locali hanno raccolto ieri dichiarazioni di un gruppo di medici che hanno visitato ed esaminato il camionista Dionisio Yanca, della località Ingeniero Jacobacci, il quale nello scorso ottobre dichiarò di aver avuto contatto con esseri extraterrestri.

Questi gli apparvero quando si trovava fermo sulla strada n.3 Sud, a pochi chilometri da Bahia Blanca, per un guasto nel suo veicolo.

Le conclusioni ottenute al termine di vari mesi di esami da tre medici specializzati in psichiatria, un ipnologo e un traumatologo, sono state illustrate dal dottor Eduardo Mata, il quale ha dichiarato che, in stato ipnotico e con narcopnosi, Yanca ha ripetuto esattamente uguali versioni. Sotto gli effetti del pentotal, il protagonista ha detto di essere rimasto un'ora e mezzo in un O.V.N.I., fatto che disconosce in stato normale. Nell'apparecchio, simile a una nave, ha udito le conversazioni dei membri dell'equipaggio, i quali emettevano una specie di ronzio.

E' stato indicato che la nave proveniva da un pianeta di un'altra galassia i cui piloti da molto tempo osservano la Terra ed hanno ottenuto prove sulla sua composizione. A partire dal 1960 hanno preso contatto con i suoi abitanti. Yanca è stato scelto per essere un uomo sano e buono.

Gli è stato detto anche che de- siderano stabilire se l'uomo potrà sopravvivere nel mondo al quale appartengono, per por- tarlo lì, dato che sulla Terra accadranno gravi fatti. Il pro- tagonista ha inoltre rivelato altri particolari sull'ovni e su i suoi occupanti, due uomini e una donna, che vestivano di bianco con guanti e stivali arancione; ma i medici del grup- po investigativo hanno deciso di non svelare i particolari che potrebbero essere copiati da persone che sogliono soste- nere di aver avuto contatti con gli equipaggi dei dischi volanti.

E' stata richiamata l'atten- zione sul fatto che Yanca avrè- be specificato che la cosmona- ve era munita di due tubi che uscivano fuori. Uno è stato in- nestato ad un cavo di alta ten- sione; l'altro è stato impiega- to per assorbire l'acqua di un piccolo lago esistente nei din- torni.

Per coincidenza, osservazioni tecniche hanno segnalato che in quel giorno, all'ora indica- ta, si è avuto in questa zona un grande assorbimento di ener- gia elettrica.

Infine, Yanca ha detto che a- vrebbe avuto altri incontri con gli extraterrestri in un prossimo futuro. (LA NACION, 18 gennaio 1974 - Buenos Aires)

xxxxxxx

L'esame ipnotico

(servizio pubblicato dalla ri- vista argentina "GENTE" nel nu- mero di gennaio 1974)

Questi nastri contengono la prova di una storia sensazio- nale - Un'avventura in Argenti- na -

"Correvo andando in giù alla lu- ce della Luna. Non guardai indie- tro. Un paesino era assai vicino davanti a me, scuro, addormentato. Sapevo che, molto prima dell'al- ba, io sarei arrivato a quel villaggio." 8

Queste sono le parole del libro "L'uomo illustrato" di Ray Bradbury.

"Cado, sto cadendo lentamente in un pascolo. Sento freddo... Arri- vo allo stradone e comincio a camminare. Non so chi sono.... Chi sono?.... Voglio sapere l'ora, posso io trovar qualcu- no che mi aiuti? Dove ci sarà un posto di polizia?.... Da dove vengo?.... Dove vado?... Chi sono io?..."

Curiosamente somigliante, que- st'ultimo brano non è stato scritto dal Bradbury nè da al- tro scrittore. E' stato riferi- to da un umile giovanotto di 25 anni, conducente di camion, di nome Dionisio Llanca. Ed og- gi, appunto, stiamo ascoltando- lo. C'è una scrivania, un regi- stratore che in questo momen- to è stato fermato, e dall'al- tra parte un signore bruno, robusto, dai capelli grigi, se- reno, affabile: è il Dott. E- doardo Matas, uno degli psichia- tri che fanno parte del gruppo che ha esaminato minu- ziosamente Dionisio Llanca at- traverso lunghe sedute di ipnotismo e col penthotal. Il registratore comincia a ri- produrre un nuovo dialogo. La voce del Dott. Eladio Santos, l'ipnologo, arriva un po' di- stante ma suona con chiarezz- a, con un accento che ispi- ra fiducia, tranquillità. La voce di Dionisio Llanca è un po' più grave, stanca. Si ascolta il suo respiro an-

simante ed a momenti affannato.

- Dimmi cosa facesti il 27 ottobre, dopo mezzanotte.
- Ero nella stazione della "Esso", in via Don Bosco; ho una gomma a terra, la cambierò dopo.
- In che luogo stai viaggiando?
- Sulla strada 3.

Il luogo sarà poi identificato perchè giusto sulla banchina dello stradone sarà trovato il camion di Llanca col martinetto (cric) già collocato e la ruota preparata per il cambio.

Nel registratore si sentono rumori che corrispondono ai movimenti del Llanca: in stato d'ipnosi sta riproducendo, a gesti, movimenti ed atteggiamenti, la situazione che realmente ha vissuto domenica 28 ottobre 1973, verso le ore 1,15.

- Cosa stai facendo ora?
- Son dietro a cambiare la gomma. Vedo arrivare luce gialla... come quella dei fari di una "Peugeot".

La voce di Dionisio Llanca va indebolendosi. Affannato risponde che sente una grande stanchezza. Il suo stato avverte un decadimento fisico totale.

- Chi saranno?... Cosa vogliono?... No, per carità, non fatemi del male... portatevi via il camion ed i soldi se volete.
- Chi è che stai vedendo adesso, Dionisio?
- Son loro, due uomini e c'è anche una donna...
- Come sono vestiti?
- Delle vesti argentate, assai aderenti al corpo.... hanno stivali e guanti...
- Di che colore sono i guanti?
- Giallognoli... giallo arancio.
- Ti parlano?
- No... Sento un ronzio, come un alveare di api od una radio mal sin-

tonizzata...

- Ti hanno fatto qualche minaccia?

- No... Uno si avvicina, mi tocca la mano e mi punge con uno strumento.

- Senti dolore?

- No.

- Com'è lo strumento?

- Somiglia ad un rasoio elettrico.

- Cosa fanno adesso?

- Mi portano via ... Dov'è che mi portano?

Nel mattino del 28 ottobre, in uno stato di amnesia totale, Dionisio Llanca arrivò, all'Ospedale Municipale di Bahia Blanca, nel Sud dell'Argentina. Si era svegliato in un pascolo della Società Rurale. Camminò o fu condotto da qualche autista fino all'ospedale. Il luogo dove rinvenne si trova a nove chilometri e mezzo dal luogo dove fu trovato il camion che egli conduceva. Nel frattempo erano trascorse approssimativamente due ore. Ed in quel lasso di tempo il camionista AVEVA VISUO UN'ESPERIENZA ALLUCINANTE, STRAORDINARIA.

La domenica successiva Dionisio fu esaminato dal dott. Riccardo Smirnoff, traumatologo e medico legale. Secondo tale esame, il giovane non presentava lesioni visibili; ma egli si opponeva ad essere toccato nella testa, come uno che soffre un acuto dolore. Si riscontrarono appena (quantunque in quel momento nessuno ^{vi} desse importanza) delle leggere escoriazioni sulla palpebra sinistra, sotto forma di piccole punture. Più tardi questo dettaglio diverrà fondamentale nell'investigazione del caso.

Lo stato di confusione si

mantenne nel Llanca fino al 29, ma pure prima potè ricordare tutto l'accaduto, dal momento che lasciò la stazione di servizio fino a "questo punto". Avvertiamo che "questo punto" è il segno rosso acceso nel registratore, ove indica che il nastro è stato fermato.

La notte precedente Dionisio soffrì incubi. Quel giorno però si riprese e consentì, a richiesta dei medici, di sottoporsi al pentotal e stabilire così cosa fosse successo in quelle due ore allucinanti; ma con sorpresa abbandonò l'ospedale e si rifugiò nella modesta casa di uno zio, che trovasi in Vja Chubut 1600. Solo qualche giorno più tardi, dopo che gli incubi su "strani esseri di un altro pianeta" lo avevano torturato, angustiandolo intensamente, si decise a recarsi allo studio del Dott. Edoardo Matas in cerca di aiuto. Nuovamente internato, quella notte fu interrogato da un gruppo di psichiatri, diretto dal dott. Matas. Si misero in pratica alcuni "tests" ed il camionista disegnò l'"identi-kit" degli "strani visitatori".

Sorge il primo grande dubbio fra gli investigatori sulla personalità del Llanca e riguardo alla veridicità della sua versione: i disegni riproducono esseri TROPPO SOMIGLIANTI agli eroi delle storielle popolari della fantascienza. Giorni dopo si vedrà che questo dubbio, sebbene perfettamente fondato, ha pure una solida contropartita. Gli si pratica un elettrogramma per stabilire se può ricevere il pentotal e, compiuto quel passo, il camionista torna a casa dello zio, dopo essere stato avvertito di presentarsi nello studio del Dott. Matas la notte

d el 6 Novembre. Ma quella notte non va all'appuntamento. Dionisio Llanca ha mangiato abbondantemente ed ha bevuto due ¹⁰ bicchieri di vino. Questo è motivo sufficiente per impedirgli la somministrazione del pentotal; ma, in cambio, si fa la prima seduta di ipnosi. Il gruppo di professionisti, riunito per investigare il "caso Llanca" è diretto dal dott. Matas e Santos, ed è integrato da due psichiatri, un traumatologo e due psicologhe. Una delle condizioni poste per accedere a questa indagine è che non si diano al pubblico i nomi di questi collaboratori.

Ma proseguiamo con questa prima seduta. I portacenere sono già pieni di mozziconi. Seguiteremo a sorbire caffè e succo di frutta per qualche ora ancora. Intanto il registratore è nuovamente in movimento.

- Salgo con i due uomini, dice Dionisio.

- Da dove stai salendo, dalla scaletta?

- No, su per un raggio luminoso.

- Raccontami tutto ciò che vedi.

- Il pavimento sembra come se fosse di piombo... argentato... c'è un'unica finestra, rotonda.

- Cosa ti fa ricordare ciò che stai vedendo?

- Un piroscapo.

- Puoi descrivermi ciò che vedi?

- Vi sono tanti apparecchi, moltissimi... due televisori... una radio. In uno dei televisori si vedono le stelle.

- Essi ti parlano?

- Parla la radio.

- In che lingua ti parla la

radio?

- Beh, in spagnolo.

- Cosa ti dicono?

- Dicono di non aver paura... che sono amici, che vengono da molto tempo...

- Ti hanno detto da dove provengono?

- Mi dissero che ciò era un loro segreto.

- Hanno essi parlato con altri uomini della Terra?

- Sì, fin dall'anno 1950.

- E cosa starebbero facendo?

- Vogliono sapere se possiamo vivere insieme e abitare il loro pianeta.

- Com'è il luogo ove ti trovi adesso?

- Illuminato... giallo... C'è qualcosa come una cassaforte...

- Cosa stanno guardando adesso?

- L'accendisigari. Sta sopra il tavolo insieme con il mio orologio e il mio pacchetto di sigarette.

- Continua.

- La donna s'infilava un guanto nero con delle bollette sulla palma; si avvicina, mi tocca.

In questo momento, durante la seduta ipnotica, Dionisio si porta la mano alla fronte, coprendosi una palpebra, la sinistra. Si contrae, come chi sente una puntura ed entra tosto in un profondo letargo. Quando rinviene, il suo più vivo ricordo è: "Cado, cado lentamente in un pascolo. Essi hanno detto che torneranno a prendermi... Sento freddo. Arrivo allo stradone e comincio a camminare... Chi sono?... Chi sono?..."

In stato d'ipnosi, Dionisio Llanca riproduce lo stato di amnesia totale vissuto al momento di svegliarsi nel pascolo della Società Rurale.

A quella prima seduta d'ip

nosi ne succederanno altre due e una di pentotal. Tutto ciò che ha detto Dionisio Llanca è stato in viso per qualche ora dal registratore. In ogni seduta il camionista ripete esattamente la stessa narrazione senza nessuna contraddizione. Occorre tener presente che è sotto l'influsso del pentotal quando egli ha rivelato dettagli complementari che non sono comparsi nelle sedute d'ipnosi.

- Dottor Matas, è soddisfatto del risultato di questa investigazione?

- No. E glielo spiego: abbiamo commesso molti errori. Ascoltando esattamente la prima registrazione, ci accorgiamo che vi sono, per esempio, delle domande che portano implicitamente le risposte. Questo è stato corretto quando l'ipnosi era condotta dal dott. Eladio Santos.

- Come spiegare, scientificamente, la notevole rassomiglianza tra l'identi-kit disegnato da Dionisio Llanca con le illustrazioni delle storielle della televisione?

- Abbiamo fatto il raffronto dei disegni del Llanca con le stesse illustrazioni fatte dai coniugi Hill, negli Stati Uniti, nel 1961, e la rassomiglianza è sorprendente. Sebbene ciò non scarti affatto la prima obiezione, risulta, peraltro, che gli sposi Hill furono assistiti e trattati mediante psichiatria e ipnosi.

- Che altra rassomiglianza esiste fra l'esperienza dei coniugi Hill - una coppia che apparentemente è stata in un apparecchio volante durante un periodo di tempo di due ore circa - ed il caso di Dionisio Llanca?

- Amnesia nel momento susseguente

tosì immediatamente dopo il contatto, fatica, incubi, allucinazioni. Il quadro, nei due casi, presenta una evidente somiglianza.

- E' probabile che la conoscenza del caso Hill da parte degli investigatori abbia indotto nel Llanca la risposta che più favoriva le vostre aspettative?

- No. Per la maggioranza di noi tutti l'avventura Hill era appena un riferimento. Il libro pubblicato da John Fuller su questa storia, intitolato "Il viaggio interrotto", l'ho letto appena dopo che si cominciò il trattamento col Llanca....

- In quale misura cambiò la condotta del Llanca?

- Sebbene la sua condotta esterna giornaliera si sia modificata questo non diminuisce il valore reale delle sue confidenze. Lei ha osservato la sua coerenza. In ogni seduta egli ha sempre ripetuto la medesima storia. Un mistificatore, per esempio, avrebbe cercato di essere più preciso, di accennare a particolari speciali. Dionisio Llanca racconta "tutto ciò che vede" nel suo povero linguaggio e con la stessa sua scarsa immaginazione che rivelava nei "test" cui fu sottoposto.

Essendo passato mezzogiorno facciamo una pausa per la colazione. Poi, subito dopo, ce ne andremo alla residenza del dott. Emadio Santos.

- Dott. Santos, il Llanca dice la verità?

- Dice la SUA VERITÀ'. Io ero il più scettico del gruppo all'inizio dell'indagine, ed in questo momento l'unica cosa che posso dirle è che, sottoposto a metodi che nella pratica normale sono veramente credibili, come l'ipnosi e il pentothal, ha detto ciò che egli cre-

de di aver vissuto.

- Mediante codesti metodi, fino a che punto può discernersi la verità che sente e vive e trasmette il soggetto, in confronto della verità che dal punto di vista oggettivo è d'accordo con la realtà?

- Questo è, giustamente, il limite della questione.

Siamo qui arrivati ad un punto critico: ai difetti della metodologia impiegata si aggiunge che la verità, così come ognuno di noi può percepirla, può non coincidere con la verità obiettiva "dispersa e frammentata", se ci è consentito usare questo termine non tanto corretto ma illustrativo.

- E' infallibile il trattamento con l'ipnosi e il pentothal?

- Non c'è nessuna metodologia infallibile; ma nei casi tradizionali facilita il riscatto dei ricordi custoditi nel subcosciente. Liberando le interne barriere, le repressioni, il soggetto non può controllarsi e dice la "sua verità".

- Ma è possibile, anche così, mentire?

- E' possibile, ma giustamente con l'ipnosi Dionisio Llanca è stato sottoposto a uno snervante esame psichiatrico. E' stata percorsa minuziosamente la sua vita, si è tratteggiato pazientemente il suo passato. E non ci sono indizi che possano suggerire che egli ci abbia mentito, anche se la sua narrazione, naturalmente, non sia sufficientemente valida così da ammettere il suo contatto in una nave spaziale con esseri extraterrestri. D'altra parte, l'osservazione della personalità

del Llanca induce a scartare il fatto che egli possa essere un simulatore.

Con molta pazienza abbiamo ascoltato durante parecchie ore i nastri del registratore, cercando di trovare delle falle, ma non ne appaiono. Sono parole semplici, d'accordo con il suo linguaggio abituale e con il suo livello culturale. Non è un "ciarlatano" impostore. Ha bisogno di essere stimolato con domande. Quando non può rispondere su l'azione che rievoca in quel momento risponde invariabilmente: "che ne so io"... "non lo so".

Sotto gli effetti del pentotal, la sua esposizione (carica di angoscia per l'effetto della droga) risulta alquanto più precisa. Afferma in essa che la nave spaziale possiede un oblò; aggiunge in un certo momento che sono uniti due tubi: uno verso una torre ad alta tensione, l'altro verso una specie di laghetto. A quell'ora, quel giorno, il consumo dell'energia elettrica locale è aumentato sostanzialmente, ma i tecnici spiegano che poteva attribuirsi a ovvie cause diverse. Coincidenza o qualcosa di soprannaturale?

.....

I contatti di Llanca coi presunti esseri extraterrestri incominciano all'ora 1,15 di domenica e finiscono nella notte in un pascolo. La narrazione che fa presenta, perciò, certe lacune nel tempo...

- Effettivamente. Noi abbiamo ricostruito il cammino che in apparenza ha percorso il Llanca dal momento in cui si è svegliato dall'incubo; poco dopo apprende da qualche altro camionista che sono già le 3 del mattino. Ricorda che il suo orologio lo ha "perso". La sua avventura, una volta nell'interno del veli

volò misterioso, dura una mezz'ora approssimativa. Ciò significa che c'è un periodo, nella sua vita, (un'ora e mezzo o due) che corrisponde alla sua amnesia totale.

13

- Non è possibile recuperare quel periodo di tempo che ha vissuto coi metodi utilizzati?
- Noi non lo abbiamo conseguito.

- E' probabile che i presunti extraterrestri gli abbiano offuscato il ricordo delle vicende trascorse in codesto tempo?

- Può presumersi certamente.

- Di modo che né l'ipnosi né il pentotal sono riusciti a recuperare quel "periodo di tempo mancante"?

- Gliel'ho detto: non è stato possibile.

.....

- Un'ultima domanda, che in questa circostanza può sembrare un po' ovvia... Voi credete nei dischi volanti?

- Non abbiamo la maniera di provare che il Llanca NON SIA STATO in un oggetto volante sconosciuto. Né si dispone di una tecnica capace di provare che EGLI SIA EFFETTIVAMENTE STATO. Dionisio Llanca ha raccontato, sotto ipnosi e pentotal, sempre la sua stessa storia. E quella storia afferma che è penetrato in un disco volante, con due uomini alti e biondi, capelli corti, ed una donna bionda dai capelli lunghi; che tali esseri avevano vestiti argentati e parlavano tra loro con un mormorio simile al ronzio delle api in un alveare e che essi promisero, inoltre, di tornare.

Roberto E. Torres, collaboratore della rivista argentina "GENTE", gennaio 1974.